

Titre original: Hippie Masala

Film long métrage documentaire, 2006

Réalisation : Ulrich Grossenbacher

Scénario et co-réalisation : Damaris Lüthi

Interprétation : Robert, Hanspeter, Meera, Cesare, Erica & Gillian

Production : Fair & Ugli, Ulrich Grossenbacher, Damaris Lüthi

VO anglaise et hindie, sous-titrée français

Durée : 93 minutes

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 16 mai



Disciplines concernées :

Histoire : civilisation et culture indienne, mouvement hippie, la Suisse dans les années 60 et 70

Géographie : Inde (Hampi, Masala, Dehli...), lieux de raves (Goa, Ibiza, Formentera, Bahia, Bali)

Histoire des religions : l'Inde, le bouddhisme et l'hindouisme

Education aux citoyennetés : famille, drogues, liberté sexuelle, tolérance et adaptation

Public scolaire concerné :

■ 13-16 ans

■ 17 ans et plus

Résumé :

La mode hippie (ou "Flower power") n'est pas terminée pour tout le monde! Quelques irréductibles Européens sont restés en Inde, après la vague de ceux qui, dans les années 60 et 70, ont migré en Asie à la recherche d'une nouvelle spiritualité et de drogues libératrices. Ce documentaire suisse-allemand a retrouvé les traces de quelques spécimens rares, qui vivent toujours selon leur aspiration et en toute liberté.

Il y a d'abord l'homme décharné à force de maigreur, aux cheveux longuissimes, Cesare l'Italien, que la caméra surprend se lavant dans l'eau d'une rivière, comme au milieu d'un rite de purification. Parce qu'il est arrivé en Inde avec un faux passeport sans visa, il est obligé de se cacher et, ne pouvant séjourner dans les hôtels, se cache dans les temples, avec les babas et les yogis, passant deux ans sous un arbre, deux ans sous un autre... "En Italie, je n'arrivais pas à me réaliser, j'avais perdu toute identité personnelle, je voulais fuir le fric, la tricherie, je voulais la liberté, un peu comme les disciples de Jésus, qui ont tout quitté".

Il y a Robert, des Pays-Bas, qui fume un joint et regrette le temps d'avant, celui du Hampi (près d'Hospet/Inde) des années 70, celui d'Ibiza et de Formentera où les Hollandais venaient faire la fête.

Il y a Meera la Belge, qui nourrit les animaux, chante des mantras et trouve son reste dans la mystique, après s'être défait de tout gourou.

Et il y a aussi Hanspeter le Suisse alémanique, pas le moins allumé de tous, qui continue d'acheter du chocolat suisse, du Nutella et des confitures Hero vendues dans les échoppes indiennes... pour les boules de Berlin, que sa femme – esclavagée – lui cuisine, tandis que lui, tranquille, se lève vers 10-11 heures pour aller chasser, et confesse que jouer avec le pis des vaches qu'il traite l'excite (!). Il aime l'Inde car il peut y faire ce qu'il veut, ne ressent aucune contrainte de réussir: "La liberté, en Suisse, est trop cher payée". Seule ombre, les raves techno organisées par les jeunes générations, qui, drogués, se comportent de manière scandaleuse et salissent les forêts indiennes.

Deux frangines complètent le tableau, Erica et Gillian, deux allumées à la voix éraillée d'origine d'Afrique du sud. Elles se sont établies à Goa pour faire la fête et boire. Elles se sont mises à la couture parce que leurs parents n'ont jamais

pu trouver deux vêtements absolument identiques pour elles, alors elles fabriquent les habits qui leur conviennent et en vendent d'autres au marché. Elles parlent en même temps et semblent toujours préoccupées par leur chien. Tous ces quinquagénaires ont plusieurs points communs - du moins tels qu'ils sont présentés à l'écran. Ils fument des joints. La plupart ont fait de la prison, touché à toutes les drogues, ou ne sont plus en ordre avec leurs papiers et doivent se cacher pour éviter d'être rapatriés de force. Surtout, tous s'assument, tels qu'ils sont. S'avouant volontiers inadaptés à la société de leur pays d'origine, fidèles à leurs principes de plaisir, ils disent tous avoir désormais de la liberté qu'ils ont recherchée il y a une trentaine d'années: Meera avec la mystique et le chant (mantras), Robert avec sa famille et sa peinture, Cesare avec Shiva et la religion hindoue, et Hanspeter avec son existence tranquille.

Commentaire :

Curieux sujet qui intéressera les plus nostalgiques (ceux qui en sont revenus), mais qui les confortera dans leur vie actuelle. La vie que mènent les éternels interrogés ne fait pas vraiment envie. On félicitera les co-réalisateurs Ulrich Grossenbacher et Damaris Lüthi d'être parvenus à retrouver ces derniers témoins d'une époque révolue dans des régions si reculées de l'Inde. Si l'on ne saisit pas d'emblée la logique qui organise le documentaire – la caméra passe d'un personnage à un autre, pour y revenir ensuite, sans vraiment de cohérence dans la thématique (d'où peut-être l'origine du titre, "masala" signifiant mélange) –, on retiendra tout de même la franchise avec laquelle se livre chacun des protagonistes, ainsi que le pittoresque de leur situation (familiale ou géographique – somptueux paysages de rocs et de rivières). "En Inde à jamais" vaut pour la richesse des activités qui peuvent être entreprises autour du phénomène hippie, vestige d'une époque passée mais dont l'héritage culturel sert encore de référence... comme une utopie d'un présent incertain?

Objectifs :

- **Connaître** l'origine du mouvement hippie;
- **Prendre conscience** de l'importance des religions en Inde et du havre que représente ce pays pour tous ceux qui sont/étaient à la recherche de plénitude;
- **Comprendre** le choix de vie qu'ont effectué les différents protagonistes du documentaire;

Pistes pédagogiques :

- **Faire connaître** l'origine (Greenwich village à New York et le quartier de Haight Ashbury à San Francisco) et la spécificité dogmatique de la mouvance hippie (lire l'excellent **Travail de maturité** "Hippie" (2001) de Julie Chabloz, Gymnase Auguste Piccard, sur les hippies <http://www.bille.ch/hippie>, et consulter le **dossier de la TSR** sur les hippies (<http://archives.tsr.ch/dossier-hippie>);

- **Expliquer** les rapports qu'entretiennent les drogues avec le monde hippie (http://www.psyvig.com/default_page.php?menu=14&page=1) et **débattre** à propos de la consommation de la drogue (moyen pour les hippies, but pour les toxicomanes dépendants);

- **Comparer** la chasse en Inde selon Hanspeter et en Suisse selon son père (Hanspeter prétend que son père chasse des élans de centaines de kilos, alors que lui tire des pigeons de quelques centaines de grammes, mais dans quel décor). **Interpréter** le rire ironique de Hanspeter, et **discuter** de la pertinence d'une telle comparaison.

- **Expliquer**, en recensant les séquences du documentaire, les raisons qui ont poussé les protagonistes à demeurer en Inde;

- **Préciser** les principales distinctions entre bouddhisme et hindouisme, ainsi que les mots et concepts utilisés dans le film: "ascète", "brahmane", "ashram", "yoga", "baba", "mantra" (gayatri-mantra, pushpanjali-mantra), "Shiva", "Lingam", "Kali-yuga", "Ramaiah", "Durga", "Sadhana"...;

- **Dissertar** sur la pertinence et les effets des grands lieux de rassemblements internationaux (raves techno) organisés dans des endroits de rêve;

- **Analyser** certaines chansons des Beatles comme "All you need is love" (http://www.metrolyrics.com/lyrics/138729/Beatles/All_You_Need_is_Love) ou "Light my fire" des Doors (<http://www.seeklyrics.com/lyrics/Doors/Light-My-Fire.html>), voire des extraits de Jimmy Hendrix ("Electric Ladyland"), des groupes Pink Floyd ("The Dark side of the moon"), Jethro Tull ("Thick as a brick") ou Led Zeppelin;

- **Lire** des extraits de poètes de la Beat Generation, afin de comprendre l'état d'esprit des hippies:

-) Jack Kerouac: http://hippiesylvain.free.fr/HTML/jack_kerouac.htm;

-) Allen Ginsberg (auteur supposé de l'expression "Flower power" en 1965 (très intéressants extraits de ses textes à étudier – en anglais – sur <http://www.rooknet.com/beatpage/writers/ginsberg.html>);

ou de "Les Portes de la perception" (1954) d'Aldous Huxley (<http://www.alexandre.leroux.net/quotes/portes.pdf>), ou encore de Henri Michaux (grand consommateur de mescaline), deux précurseurs du mouvement hippie;

Pour en savoir plus:

- Visionner en ligne de petits documents vidéo très instructifs sur les hippies dans **les archives de Radio-Canada**
http://archives.cbc.ca/IDC-0-10-561-2865/vie_societe/generation_hippie/clip1http://archives.cbc.ca/IDD-0-10-561/vie_societe/generation_hippie;

- **magazine hippie en ligne**, avec des liens et des idées d'activités (de Renaud à la famille Lennon-Yoko Ono en passant par Valérie Lagrange):

http://hippiesylvain.free.fr/HTML/menu_nouveau.htm et <http://hippiesylvain.free.fr/HTML/actualite%20hippie.htm>,
et un **lexique** des termes et concepts hippies sur http://hippiesylvain.free.fr/HTML/hippie_lexique.htm;

- lire **le roman hippie** (réalisme hystérique) de Tom Wolfe "The Electric Kool-Aid Acid Test" (1968)
(<http://www.tomwolfe.com/KoolAid.html>; <http://www.nytimes.com/1968/08/18/books/wolfe-acid.html>);

- voir l'incontournable **film de fiction "Easy Rider"** (1969) de Dennis Hopper (<http://www.imdb.com/title/tt0064276/>),
en particulier la scène psychédélique;

- voir le **film d'animation "The yellow Submarine"** (1968) de George Dunning et des Beatles
(<http://www.awn.com/asifa-sf/0997/Yellow.html>);

- voir le **film documentaire "Woodstock"** (1970) de Michael Wadleigh, avec Joan Baez, The Who, Joe Cocker, Santana... (<http://www.imdb.com/title/tt0066580>), à compléter par un dossier sur les précurseurs des groupes hippie
(<http://www.fluctuat.net/3367-Les-Annees-Hippies-du-rock-psychedelique>);

- des incidents ont éclaté en mars et à la mi-mai dans une des dernières "villes libres hippies", le quartier de **Christiana à Copenhague**: <http://www.lemonde.fr/web/depeches/0,14-0,39-30890385@7-60,0.html> et
<http://p45.ca/magazine/societe/idees/emeutes-et-cite-libre-a-copenhague>. Voir aussi
<http://www.fourmiroge.org/MM/copenhague.html> (historique de Christiana) et
<http://www.lexpress.fr/info/monde/dossier/danemark/dossier.asp?ida=407212> (sur le vieillissement de la population hippie de Christiana).

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, Morges, mai 2007